

# Brief Nr. 145

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **15 (1909)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

utiles des M. M. van Swieten, Albinus, de Hæn mettent le sceau à votre reputation.

Point d'excuses Monsieur vis à vis de moi. Vos lettres ecrites sur du parchemin ou sur des chiffons me seroient également cheres et precieuses. Je relirai tout ce qui vient de vous avec une tendre satisfaction aussi longtems que j'aurai des yeux. Si je dois vous survivre je cherirai, j'arroserai de mes larmes à jamais tout ce qui portera votre empreinte.

Brugg ce 19 Mars 1761.

Zimmermann.

145.

(Bern Bb. 52, Nr. 63.)

Il y a bien longtems que je n'ai pas eu le plaisir de vous écrire. Oserois-je vous prier de m'envoyer quelques exemplaires de votre reponse à M. de Hæn qui sans doute paroitra bientôt. J'en regalerai M. de Hæn auquel je n'ai pas repondu encore puisque M. Tissot ne me pas rendu sa lettre, et M. van Swieten.

Il paroît que l'impression de vos opuscula s'est arretée. J'ai reflechi Monsieur sur les traductions aux quelles je m'etois engagé. Vous me les avés proposé le 3 Janvier 1760 dans un tems où je manquois d'argent, et où je me croyois perdu, j'ai cru alors que ces traductions m'aideroient à soutenir ma famille, et je les ai entrepris. Du depuis il m'a fallu penser à d'autres ressources, la providence même m'en a envoyé plusieurs aux quelles je n'avois pas pensé. Je suis bien et content. Par consequent

je dois vous dire que je m'occupe très sérieusement de mes propres ouvrages, et que je crois devoir renoncer pour votre gloire à la traduction des memoires sur la formation des os. Je finirai pourtant la traduction de la table des materiaux renfermés dans les IV volumes sur l'irritabilité que vous m'avez demandé. Vous m'avouerez sans peine que vous êtes enchanté de cette nouvelle, et que de tous les traducteurs qui rampent sur la terre j'avois le malheur d'être le plus mauvais. Chacun a son talent, ce n'est pas le mien.

M. M. les Barons de *Beroldingen*, l'un chanoine de Speier, l'autre de Hildesheim avec les quels j'ai été il y a 15 jours à Schinznacht, m'ont dit que vous leur aviez promis des Salzstufen et d'autres curiosités naturelles. Si vous voulés leur faire la grace d'expedier un paquet de cette nature, je vous prie de l'envoyer par le coche à mon adresse.

Nous avons eu à ce Schinznacht une espece de diette composée de plusieurs auteurs de toute espece et de quelques amateurs des lettres. Vous aurés bientôt les memoires de la societé des sciences de Zuric qu'on imprime.

Nous comtons de voir bientôt M. et M<sup>e</sup> Haller. Leur voisinage me fera un plaisir infini. Je scai que M. Haller ne me fera jamais de mal, ce qui est déjà un avantage du premier ordre dans ce pays. Il est doux et poli et obligeant de même que Madame. Pour le choix du medecin c'est l'analogie des idées qui en decide.

Brugg ce 16 May 1761.

Zimmermann.

J'ai encore une grace très particuliere à vous demander. On parle beaucoup du vice de deglutition de M. d'*Erlac* fils de son Excellence. Je scai qu'il vous a consulté et que vous lui avés donné des remedes. Oserois - je vous demander Monsieur ce que c'est que sa maladie, quels remedes vous lui avés donné et quel a été leur effet?

146.

(Bern Bb. 52, Nr. 64.)

Je ne puis pas vous savoir si près de moi sans soulager du moins par une lettre l'impossibilité de vous voir. Il paroît que votre santé est bonne puisque vous faites des voyages, et je vous en felicite du meilleur de mon cœur.

Vous entrés dans mes circonstances avec douceur. Cela m'enchante. J'attends avec le plus grand empressement votre reponse à M. de Hæn. J'ai une adresse pour en faire parvenir quelques exemplaires à Vienne, si vous voulés bien me les confier.

M. M. de Beroldingen seront bien sensibles au plaisir que vous allés leur procurer. Ce sont de bien braves gens remplis de savoir et d'honneteté, mais tyrannisés par un pere et des oncles qui sont des barbares. Jamais je n'ai vu un amour si pur et si vif pour la verité que chès ces chanoines.

Lundi j'irai à Biberstein. Je crois tout ce que vous me dites. Vous avés éclairé mes doutes sur la maladie de M. de Jegistorf. —

Br. ce 23 May 1761.

Zimmermann.